

# Edito

par Agathe Zilber, directrice de la publication



## Le non coté élargit le champ des possibles



Photo : Anne Valverde

Le *private equity* et ses milliers de praticiens au quotidien peuvent être satisfaits de l'avancée de cette industrie dans l'économie réelle : plus de 2 Md€ ont été investis en minoritaire par une trentaine de structures en 2018. Les cinq premiers (Groupe Crédit Agricole, Tikehau IM, CM-CIC Investissement, BNP Paribas Développement et Arkéa Capital) de ce cinquième classement exclusif de CFNEWS des acteurs du capital-développement\* déploient 1,1 Md€. Si l'objectif initial du «cap-dev» est d'apporter des ressources aux PME et ETI tout en restant minoritaire avec des tickets moyens de l'ordre de 3/4 M€, il n'est plus rare de voir des apports de 10 à 30 fois plus conséquents, comme l'a fait Tikehau l'an passé : 303 M€ investis pour seulement quatre opérations. L'ouverture de belles ETI au non-coté chamboule les cartes et chaque acteur historique du «mino», à l'instar de CM-CIC Investissement, Idia Capital Investissement ou Arkea Capital, adapte sa stratégie dans un environnement de marché plus ouvert, mais également plus compétitif (lire et voir le tableau page 7). De belles levées de fonds sont d'ailleurs attendues dans ce segment de marché qui plait de plus en plus aux LPs, notamment internationaux.

Avec presque 19 Md€ levés en 2018 selon France Invest, le capital-investissement s'affiche comme un partenaire financier de poids quel que soit le contexte et la Bourse commence aussi à en pâtir. Outre le contexte macro-économique peu propice, plusieurs groupes ont in fine préféré le non-coté à l'IPO à l'instar de Delachaux. Et 16 sociétés ont fait leurs adieux au marché, suite à des rachats. La bourse a apporté 1,1 Md€ pour 17 IPO, soit moins que les seuls capitaux investis en cap dev mino et encore moins que les montants levés via le capital innovation (lire page 30). L'an passé, selon les statistiques CFNEWS, les VCs ont apporté près de 3 Md€ aux jeunes pousses hexagonales. Une hausse de près de 15 % portée par une recrudescence de gros tours, en faveur de licornes ou *scale up* nommées Blablacar, ManoMano, Deezer ou Ynsect. Dans ses levées à trois chiffres, les VCs américains restent encore indispensables, mais les acteurs tricolores affûtent leurs armes pour grossir et soutenir les fleurons de cette *French Tech* innovante (lire page 42). ■

(\*) classement non exhaustif, sur déclaration des parties.

